

L'activité de la Société russe de la Croix-Rouge en temps de paix [suite]

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **15 (1907)**

Heft 11

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549074>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lier, s'en trouvent très bien. Kneipp a d'ailleurs sur ce sujet édicté des règles et formulé des préceptes qui ont eu leur heure de célébrité et trouvent encore des milliers d'adeptes.

Les maillots froids sont: 1° stimulants et fortifiants (évacuation des gaz, accélération de la circulation périphérique); 2° désaltérants, émollients et rafraichissants (suppression d'un excès de calorique local en général et restitution d'eau éliminée); 3° révulsifs (à la façon d'immenses sinapismes aussi doux que puissants); 4° commodes pour le dégagement du haut du buste; 5° dépuratifs résolutifs et sétifs.

Les maillots chauds, nous sommes forcés de le reconnaître, affaiblissent toujours un peu; néanmoins, ils sont émollients et détersifs au premier chef et à ce titre, ils rendent au sang sa fluidité en rétablissant le cours des fusées sanguines.

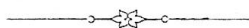
En résumé, il faut dans la mise en pratique des grands maillots, savoir saisir le moment propice, ne pas abuser du procédé quel qu'il soit, alterner les applications chaudes et froides, les entremêler de frictions alcoolisées, s'aguerrir au besoin par progression, avoir enfin, une alimentation bien comprise, capable, s'il est nécessaire,

de faciliter la réaction et toujours être d'accord avec le médecin traitant.

Maillots chez les petits enfants. — Les maillots complets ont surtout une utilité incontestable dans les pneumoniés et broncho-pneumonies des enfants: ils font tomber la fièvre, ils activent la circulation du sang et tranquilisent les petits malades. Voici la meilleure manière de les appliquer:

Placez sur un lit ou sur la table une bonne couverture de laine dépliée. Après avoir trempé dans de l'eau chambrée (température de 15 à 20°) et serré quelque peu un linge-éponge ou un drap de lit plié en quatre, étendez-le sur la couverture. Déshabillez alors l'enfant que vous poserez sur le linge mouillé de façon à ce que vous puissiez replier ce drap sur sa poitrine en passant *sous* les aisselles; le linge sera donc double sur le thorax et l'abdomen du petit malade. Placez les bras le long du corps et fermez la couverture de laine par dessus le tout, au moyen de trois ou quatre épingles de nourrice. Remettez l'enfant dans son lit où il ne tardera pas — après avoir beaucoup crié — à s'endormir paisiblement,

Renouvelez ce maillot aussi souvent que le médecin l'aura prescrit.



L'activité de la Société russe de la Croix-Rouge en temps de paix

(Suite)

En outre du lait, des œufs, des légumes, et, pour les patients les plus affaiblis, du poulet, des côtelettes, etc.

Ce régime était, à quelques variantes près, celui de tous les hôpitaux et de toutes les ambulances temporaires.

L'expérience démontre que le traitement des malades à domicile présente trop d'inconvénients et ne peut que nuire à la guérison. Le scorbut s'accompagne, dans

les cas graves, de complications qui exigent une surveillance permanente et des soins appropriés. Le traitement à domicile ne présentait ni les conditions hygiéniques, ni les facilités thérapeutiques, ni les ressources alimentaires qu'offraient les ambulances. Il augmente en outre le danger de la contamination. C'est au traitement dans les hôpitaux qu'il faut attribuer la prompte diminution de l'épidémie et la possibilité

donnée aux malades de reprendre au printemps leurs occupations champêtres. Tandis que, dans les hôpitaux, les cas, même graves de scorbut ou de typhus, cédaient à un traitement de trois ou quatre semaines en moyenne, les malades soignés à domicile entraînaient souvent des mois avant de se rétablir et un grand nombre d'entre eux restaient estropiés par suite d'ankylose ou d'atrophie des membres. Cependant, les malades, demeurés dans leurs maisons, n'en étaient pas moins l'objet des soins assidus du personnel de la Croix-Rouge, qui les visitait, les soignait et leur distribuait des remèdes et des aliments.

V.

Nous abordons maintenant une autre face de l'activité de la Société russe de la Croix-Rouge pendant les années de disette; la distribution de secours à la population valide éprouvée par le fléau. Cette tâche philanthropique, qui semblait pouvoir être effectuée aisément par toutes les sociétés de bienfaisance, présente, en dehors des questions d'ordre financier, des difficultés dont une organisation comme celle de la Croix-Rouge peut seule venir à bout. Sans doute, dans un grand nombre de localités, la bienfaisance privée et les associations particulières prennent une part active à la lutte contre le fléau, mais lorsque celui-ci s'étend sur d'immenses espaces et frappe une partie importante de la population, une institution comme la Croix-Rouge, forte d'une longue expérience, disposant de ressources pécuniaires notables, d'un personnel nombreux, dévoué, et toujours prêt à fonctionner, de ramifications qui embrassent tout le pays, est toute désignée pour remplir efficacement cette tâche ardue. Nous avons indiqué plus haut les causes pour ainsi dire fatales qui ramènent si fréquemment la disette dans certaines provinces de l'empire russe. Sans

doute, les mauvaises récoltes ne se produisent pas simultanément dans tout le pays. Même dans les mauvaises années, certaines régions ont un excédent considérable de produits. Mais la difficulté des communications met un obstacle sérieux à la répartition des denrées alimentaires. La Russie a, en moyenne, 1 kilomètre de voie ferrée pour une surface de 100 kilomètres carrés. (En France et en Suisse environ 1 kilomètre de voie ferrée sur 10 kilomètres carrés). La plupart de ses lignes sont à voie unique. Par suite, les transports de marchandises sont lents et irréguliers. Chaque année, les zalèges (marchandises restées en souffrance dans les gares, principalement les grains) se comptent par dizaines de milliers de wagons. La Croix-Rouge, grâce à son organisation puissante et à ses attaches officielles, peut obtenir les conditions les plus avantageuses pour l'achat, le transport et la distribution des denrées alimentaires destinées aux populations nécessiteuses. Ces prérogatives font que, depuis nombre d'années, l'organisation des secours en cas de famine est devenue une des attributions principales de la Société de la Croix-Rouge en temps de paix.

Pour montrer par quels moyens et sous quelles formes elle s'acquitte de cette tâche, nous prendrons pour exemple ce qui se passait, en 1898-1899, dans la région du Volga et particulièrement dans les gouvernements de Simbirsk et de Samara.

VI.

Chaque année, une fraction considérable de la population rurale masculine va au loin chercher du travail. Il se produit une sorte d'émigration intérieure, temporaire et périodique. Les paysans vont à des centaines de kilomètres s'embaucher soit pour les travaux des champs, soit comme manœuvres, terrassiers, débardeurs, porteurs,

etc. Leurs troupes nombreuses choisissent de préférence la voie fluviale, à cause de la modicité des prix de transport. Les ports du Volga en embarquent, à certaines époques, des milliers. C'est un spectacle navrant que celui de ces foules attendant aux gares ou aux embarcadères, parfois fort longtemps, la possibilité d'être transportées. Ces hommes en haillons, harassés, mal nourris, pataugent souvent plusieurs journées dans la boue, exposés à la pluie et au froid. Dans ce milieu propice les maladies se développent facilement, et beaucoup de ces malheureux rapportent dans leurs foyers, avec leur maigre gain, le germe de maladies infectieuses qui se répandent parfois dans tout un village.

La Croix-Rouge, pour remédier à cette déplorable situation, établit, avec ses propres ressources, quatre *asiles* dans les ports les plus fréquentés du Volga: Simbirsk, Syzrane, Senguileï et Novodiévitchié. Ces asiles se composaient de vastes baraquements en bois, construits aussi près que possible des débarcadères, et comprenant un réfectoire, un dortoir, une salle d'ambulance, un bureau et une salle pour le personnel médical. Ces bâtiments étaient construits et aménagés avec la plus grande simplicité. L'ameublement y était réduit au strict nécessaire. D'ailleurs, le caractère temporaire de ces *asiles*, fonctionnant seulement pendant la période de la navigation (mai-octobre), excluait la nécessité d'une installation dispendieuse.

Tous ceux qui s'adressaient à la « station médico-alimentaire » (c'est le nom officiel de ces asiles) y étaient reçus sans autre formalité qu'une inscription sur les fiches destinées à la statistique; les soins médicaux, les remèdes et la couchée étaient absolument gratuits; la ration de nourriture, comprenant environ 600 grammes de pain noir, du thé et du sucre, coûtait 2 kopeks (cinq centimes). Pour les habitants

de la localité, que le bon marché aurait vite attirés, ce tarif fut élevé à 4 kopeks (dix centimes).

En revanche, pour les passants dénués de ressources, la distribution de vivres se faisait gratuitement. Les malades, incapables de continuer leur voyage ou présentant des symptômes suspects d'affections contagieuses, étaient dirigés sur les hospices du zemstvo. Ces asiles répondaient à un véritable besoin. De mai en novembre, ces baraquements ne désemplissaient pas et sur plusieurs points, on fut obligé de les agrandir. Le personnel de la Croix-Rouge, qui y travaillait presque jour et nuit, se composait principalement d'aides-médecins, d'étudiants en médecine, de sœurs de charité et de volontaires. Des médecins faisaient de fréquentes tournées d'inspection. Pendant la saison de 1899, les quatre stations établies sur le Volga, dans le seul gouvernement de Simbirsk fournirent 31,500 rations de pain, 62,000 rations de thé, soignèrent 10,300 malades et hébergèrent 45,000 ouvriers. Ces chiffres nous dispensent d'insister sur l'utilité de cette forme de la bienfaisance due à l'initiative de la Croix-Rouge. Des asiles semblables fonctionnèrent également dans d'autres régions.

VII.

Un des grands avantages de la Croix-Rouge, en temps de paix, comme en temps de guerre, c'est que son organisation est assez souple pour s'adapter à toutes les circonstances où doit s'exercer son activité. Ces circonstances peuvent subir des variations dont ne saurait s'accommoder l'administration officielle. C'est ainsi que les secours aux populations atteintes par la disette, dans les gouvernements de Samara et d'Oufa, durent, en raison des diversités locales, être organisés par des procédés différents de ceux employés dans le gouvernement de Simbirsk.

Dans le gouvernement de Samara, la Croix-Rouge, désireuse d'assurer aux autorités provinciales et aux classes élevées une participation effective à l'œuvre d'assistance, organisa des *tutelles*, sortes de bureaux de bienfaisance établis dans les villes, les bourgs et les villages, et destinés à découvrir et à secourir les véritables nécessiteux. Les maires, les instituteurs,

les secrétaires de mairie, les médecins de district, les curés de campagne, les propriétaires en faisaient partie. Mais ces *tutelles*, dont le fonctionnement aurait été satisfaisant en temps normal, devinrent absolument insuffisantes lorsque la disette prit les proportions d'un véritable fléau et entraîna à sa suite les épidémies.

(A suivre.)

Nouvelles de l'activité des sociétés

Société des samaritains de Ste-Croix. —

L'Examen clôturant le cours de *soins aux malades à domicile* qui avait été donné par M. le D^r Nicolet de Ste-Croix s'est fait le 29 octobre. La Société suisse de la Croix-Rouge était représentée par M. le D^r Guisan d'Yverdon; celui-ci a vivement félicité M. le D^r Nicolet pour la tâche difficile qu'il s'est volontairement imposée en ouvrant ce cours; il l'a remercié chaleureusement au nom de la Société suisse de la Croix-Rouge pour son dévouement et son désintéressement au bien public. De plus, M. le D^r Guisan a fait ressortir avec une visible satisfaction que Ste-Croix marche aujourd'hui en tête du canton dans l'enseignement et l'application pratique des cours de samaritains. M. le délégué de la Croix-Rouge a également adressé des paroles aimables et pleines d'encouragement aux dames et demoiselles qui ont vaillamment persévéré jusqu'au bout dans leur humanitaire entreprise; car sur 43 élèves qu'elles étaient au début, 41 se sont présentées à l'examen.

Puis, M. le syndic Bornand et M. Eugène-Ami Jaccard, ont dans des termes fort bienveillants, remercié au nom des autorités communales M. le D^r Nicolet pour la manière distinguée dont il s'est acquitté de sa tâche et les heureux effets qui en résulteront. Le président de la Société de Développement, M. Simon a parlé dans le même sens que les orateurs précédents; il a spécialement remercié M^{me} Nicolet et notre dévouée sœur Rosa, qui ont grandement secondé le directeur du cours.

A l'issue de cette séance, une carte de légi-

timation a été distribuée à toutes les dames et demoiselles qui ont suivi ce premier cours, comme brevet de capacité.

Peu après, tout le monde se trouvait réuni à l'hôtel d'Espagne où la municipalité a généreusement offert un thé.

M. le D^r Nicolet a profité de cette occasion pour exprimer sa reconnaissance envers toutes les personnes qui lui ont décerné des éloges et des félicitations. Il a mis en évidence l'utilité de ces cours et a annoncé que prochainement des Postes de Secours seront installés à la Git-taz et aux Rochettes, qui seront pourvus d'une boîte renfermant tous les objets nécessaires aux pansements très pratiques en cas d'accidents de skis ou autres.

M. Nicolet se propose même d'organiser, sous peu, un cours pour hommes qui sera certainement très apprécié par notre population industrielle; il convie déjà dès à présent les contre-maîtres et ouvriers à y prendre part, afin qu'ils puissent, en cas d'accidents, porter les premiers secours.

Nous ne terminerons pas ce compte-rendu superficiel, sans adresser nos propres félicitations à M. le D^r Nicolet, ainsi qu'aux participants à ce cours, pour les brillants résultats obtenus dans un laps de temps si court.

La Société centrale de la Croix-Rouge a droit à tous les remerciements de la population de Ste-Croix pour le bon vouloir qu'elle a mis à prêter le matériel nécessaire qui, certes, a contribué pour une grosse part à la réussite dudit cours.

(Communiqué.)